

LE JOURNAL (Q)
QUOTIDIEN RHONE ALPES
14, rue de la Charité
69002 LYON

15 AVR 85

MAGAZINE

EXPOSITION

La Villette : Un morceau de choix

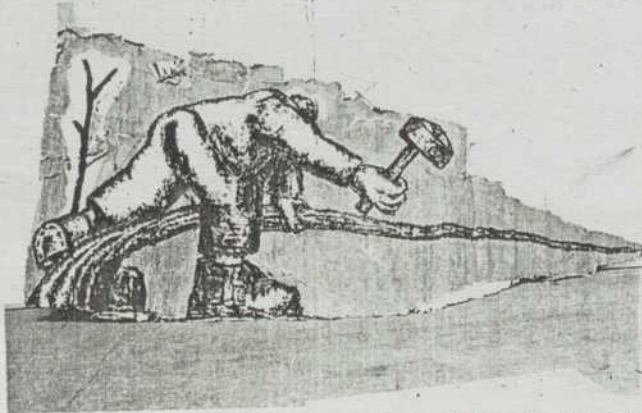
*De l'effet bœuf à l'effet Art
La Villette est toujours une question de goût*

IL était dans la rue de Paris quand, soudain, une monumentale envie de chair fraîche lui traversa l'estomac. Quelle aubaine : il était juste à côté des abattoirs de la Villette. N'écoulant que sa passion carnivore, il prit les jambes à son cou. Las, point de meuglement ne vint à sa rencontre. Bien au contraire. Il n'entendait que des voix. Des compliments, des hics d'horreur et noms d'artistes. Souvent les mêmes : Gilbert et George, David Hockney, Le Gac, Mosner, Keith Haring, Hervé di Rosa.

Surpris et emporté par la foule, il eût tout de même le temps de se renseigner. Un passant lui confia que la Villette venait de passer par une nouvelle case départ, qu'elle avait empoché 17 millions, que sa célèbre « Halle des Bœufs » était devenue l'espace élu par la Biennale de Paris : Transformation d'une architecture de métal et de verre (242 m de long, 87 de large et 19 de haut) en une serre chaude où les produits de l'Art pourraient s'épanouir !

Nouvelle biennale

Inquiet par cette révélation, il se demanda d'abord si c'était de l'Art ou du Bœuf. L'évidence l'emporta : cet espace, idéale-



Jean-Charles Blais (France) : peinture glycérophatique et techniques mixtes sur affiches arrachées

ment lumineux, doté de ponts roulants, protégé par des parois de verre, bordé de murettes blanches était bien à la dimension des grands rendez-vous internationaux des Arts.

Il y avait des tableaux partout, des œuvres monumentales là où le vide ne demandait qu'à être comblé, des sculptures à ne plus savoir lesquelles regarder. Car telle est l'ambition de cette troisième biennale, dite nouvelle biennale : faire un spectacle divertissant et offrir une affiche aux noms imposants (ou à la mode).

Mais lui, pauvre bougre, eût surtout l'impression en parcourant les bas-reliefs de la nef et les petites salles en mezzanine où chaque artiste dispose d'un emplacement propre, d'être englouti dans un vaste labyrinthe. Un monde en alcoves, partagé entre la grisaille et la couleur, entre l'inspiration bariolée d'une nouveauté parfois éphémère et un art métaphysique.

Un peu dépassé par tant d'idéologies apparemment mises à rudes tortures, tant de refus de céder à la technique, il se

demanda si l'artiste actuel se définissait comme praticien, intellectuel ou amuseur. Question complexe à ne pas trop méditer.

Les goûts et les couleurs...

Chemin faisant, il prit finalement beaucoup de plaisir à se perdre dans les expositions, sans jamais savoir sur quel artiste il allait tomber. Il ne parvint ainsi pas à éviter les œuvres couleur-caramel, coulé de Tapiès, les mosaïques profanes tragiquement constituées de coquilles d'œufs, tessons de faïences, grains de café de Bettencourt, ni à contourner la pyramide renversée de Daniel Buren.

En revanche, il prit son temps pour contempler la sinistre mythologie en comédie majeure de di Rosa, les Fontomas de Le Gac, les formes irrégulières et accrochées en plusieurs plans de Nunzio, où les géants de Blais. Mais il passa le plus clair de son temps en compagnie de Julian Opie.

Julian Opie, justement le voilà. Haut perché sur son installation. Une œuvre qui, une fois encore, reproduit les codes les plus anodins de la vie citadine : solitude, livres... Tout un registre d'images que « nous avons en commun dans une société qui manque de sens communs ». A la fois loufoque et presque éculé, son travail reste constamment imprévisible, avec des nouveautés brassées dans les signes de la quotidienneté.

De 25 à 81 ans

Julian Opie, c'est aussi un des plus jeunes exposants de cette biennale : 27 ans. Jean-Michel Basquiat, le roi du métro new-yorkais, lui en a 25.

A l'autre extrémité, le club du troisième pinceau se prenne d'affection pour Jean Hélion et Lundquist : 162 ans à eux deux. La limite d'âge, il est vrai, vient d'être supprimée : La Biennale est désormais aussi ouverte aux plus de 35 ans. Encore un critère de sélection qui saute : la jeune création internationale (dont elle se veut la vitrine) se porterait-elle si mal ? Non. Mais comme dit le Lyonnais Patrice Giordan : « J'ai 33 ans et je me retrouve dans le dernier quart du catalogue qui est ordonné, selon l'année de naissance. C'est un peu embêtant pour une manifestation accueillant la nouveauté ».

Sur cette confession tristounette, notre amateur de viande et d'Art, se dirigea vers la sortie. Il a passé une excellente après-midi. Mais il a toujours faim.

David TRAN

Nouvelle Biennale de Paris, grande halle de